NOUVELLE REVUE THÉOLOGIQUE

122 N° 4 October-December 2000

Maréchal et Rahner. Portraits contrastés

Bernard POTTIER (s.j.)

p. 555 - 563

https://www.nrt.be/en/articles/marechal-et-rahner-portraits-contrastes-498

Tous droits réservés. © Nouvelle revue théologique 2026

NRT 122 (2000) 555-563
B. POTTIER, S.J.

Maréchal et Rahner
Portraits contrastés

Si Rahner (1904-1984) est universellement connu, Maréchal (1878-1944) est pratiquement ignoré du public non spécialisé. Pourtant, quand il s'agit de démontrer la fécondité de la pensée de Maréchal, on a l'habitude de citer Rahner parmi ceux qu'il a influencés. Et de fait, on a raison[1]. Notre propos ici ne sera pas d'évaluer la pensée de ces deux jésuites, mais d'en tracer un portrait comparatif, de souligner leurs affinités psycho-intellectuelles.

Notre comparaison portera d'abord sur le contenu de leur pensée, où nous distinguerons un pôle rationnel (philosophique) et un pôle religieux (plus spirituel chez Rahner, plus mystique chez Maréchal), puis sur la forme de pensée, que nous trouvons chez l'un et l'autre dynamique et analytique, même s'ils sont tous deux de grands esprits systématiques.

La différence existant entre un esprit analytique et un esprit synthétique est capitale pour comprendre une pensée et percer le secret des affinités qu'elle entretiendra avec d'autres pensées. Il est clair que toute pensée un peu puissante doit allier ces deux composantes. Un vrai penseur est à la fois fortement analytique et fortement synthétique. Mais il s'agit de voir de quel pôle il s'élance pour construire sa pensée, quel parcours il opère: part-il d'une analyse fouillée dont il assure progressivement la synthèse, ou d'une intuition synthétique qu'il nourrit ensuite d'une foule d'analyses secondaires?

Sur ce point, Rahner et Balthasar, par exemple, sont fort différents. Le premier écrit une masse d'articles, épars semble-t-il, puis dégage une sorte de vue panoramique qu'il livre dans ses dictionnaires ou ses éditions du Denzinger. En revanche, il y a fort à parier que Balthasar a conçu le plan de ses «Styles» (tome 2

1. Cf. K.H. NEUFELD, «Maréchal et Rahner», dans *Au point de départ. Joseph Maréchal entre la critique kantienne et l'ontologie thomiste*, éd. P. GILBERT, coll. Donner raison, 6, Bruxelles, Lessius, 2000, p. 427-446. Nous citerons fréquemment cet article de quelqu'un qui connut de près Rahner, pour avoir été son assistant.

de *La gloire et la croix*), avant de choisir tel ou tel auteur (Anselme, Bonaventure, Hamann ou Hopkins) pour illustrer ses thèses. Ce n'est pas la logique des monographies qui conduit l'œuvre, c'est l'intuition centrale et synthétique qui désigne sa place à l'analyse. L'architecture de l'ensemble *(Esthétique, Dramatique, Théologique)* offre une harmonie qui ne laisse aucun doute sur ce point. Pourtant, ces deux théologiens sont l'un et l'autre puissamment analytiques et puissamment synthétiques. À ce niveau, on ne peut se permettre de négliger une des deux démarches complémentaires de l'esprit humain, mais leur point de départ, à l'évidence, est différent.

I. – Le pôle rationnel chez Maréchal

On peut dire sans honte que Maréchal n'est pas un théologien, comme Rahner l'est: c'est un philosophe. Mais on pourrait hésiter sur ceci: la philosophie, qui médiatise les sciences et la théologie, est-elle davantage tournée chez lui vers les sciences ou vers la théologie? On sait que Maréchal était biologiste, qu'il a beaucoup publié dans la *Revue des questions scientifiques*. Mais est-il venu à la philosophie par la science ou à la science par la philosophie? La question est pertinente lorsqu'on songe à l'itinéraire d'une formation jésuite. Tout jésuite étudie obligatoirement la philosophie, et la plupart ont aussi une spécialité «profane». Certains choisissent cette spécialisation par goût ou aptitude personnels pour telle ou telle discipline, sans lien explicite avec une tâche philosophique ou théologique à remplir. D'autres au contraire s'engagent dans telle discipline, pour nourrir une réflexion philosophique ou théologique préalable ou première dans l'ordre des fins. Ce fut le cas de Maréchal. Il est d'abord philosophe et a étudié la biologie pour travailler les questions philosophiques liées à cette science[2]. C'est ainsi d'ailleurs qu'il s'est aussi intéressé à la psychologie inchoative du moment[3], qui gravitait encore à l'époque, de manière assez positiviste, dans l'orbite des sciences

2. «Maréchal s'orienta très tôt vers la biologie, ce qui se comprend d'autant mieux quand on considère qu'à Louvain la discussion de la théorie de l'évolution avait atteint un degré d'importance tout à fait étonnant», K.H. NEUFELD, «Maréchal…» (cité *supra*, n. 1), p. 430.

3. Cf. les 83 pages de J. MARÉCHAL, *Les lignes essentielles du freudisme*, dans *NRT* 52 (1925) 537-551, 577-605 et 53 (1926) 13-50.

de la vie. Cette compétence renforça l'autorité de ses *Études sur la psychologie des mystiques*.

Le style de Maréchal, assez ardu, suffirait à lui seul à prouver qu'il est vraiment philosophe. Il écrit un peu à la manière de Kant. Il reprend sans cesse sa question, la problématise constamment, accueille et crée lui-même des objections en rangs serrés, qu'il examine ensuite chacune à fond, sans perdre patience ni précision.

II. – Le pôle religieux chez Maréchal

Est-ce la sécheresse de cette philosophie qui jamais n'aboutit complètement, que Maréchal essaie de dépasser d'un bond en s'occupant des mystiques, révélant par là le second intérêt majeur de sa pensée, le pôle religieux? Il n'est pas incongru de le penser. Car Maréchal est avant tout un religieux, un jésuite, un prêtre. Parmi ses premières publications, on notera, lorsqu'il a 30 ans, l'année même de son ordination, un article qui s'intitule *À propos du sentiment de présence chez les profanes et les mystiques*[4]. Le sentiment de présence *(aisthèsis tès parousias)* est une réalité mystique mise en évidence pour la première fois par Grégoire de Nysse[5], que l'on a appelé par ailleurs le fondateur de la mystique[6]. L'indication d'une possible mystique profane (Plotin) trahit son intérêt apologétique d'une part, son ouverture au monde religieux non chrétien d'autre part (al-Hallâj).

Mais le pôle religieux de la pensée maréchalienne est massivement illustré par ses *Études sur la psychologie des mystiques* qu'il commence à publier en 1924. Le dernier mot du titre dit Maréchal, le reste annonce son travail apologétique tel qu'il était conçu à l'époque[7], et son penchant pour les analyses fines et les médiations intellectuelles. Signalons enfin son article de 1937 dans le

4. Cf. «Bibliographie du Père J. Maréchal», dans *Mélanges Joseph Maréchal*, tome I, *Œuvres*, coll. Museum Lessianum, sect. Phil., 31, Bruxelles / Paris, L'édition universelle / DDB, 1950, p. 47.

5. Cf. M. CANÉVET, «La perception de la présence de Dieu. À propos d'une expression de la XI[e] homélie sur le Cantique des Cantiques», dans *Epektasis. Mélanges offerts au cardinal Daniélou*, éd. J. FONTAINE et Ch. KANNENGIESSER, Paris, Beauchesne, 1972, p. 443-454.

6. Cf. H. CROUZEL, *Grégoire de Nysse est-il le fondateur de la théologie mystique?*, dans *Revue d'ascétique et de mystique* 33 (1957) 189-202.

7. Cf. X. TILLIETTE, *À propos des études mystiques du Père Joseph Maréchal*, dans ce même numéro de la *NRT*, p. 533.

Dictionnaire de Spiritualité, sur «L'application des sens»[8], thème à la fois mystique et ignatien. Nous en reparlerons à propos de Rahner.

Le pôle religieux, chez Maréchal, nous est donc principalement révélé par cet intérêt pour la mystique. La santé de Joseph Maréchal était médiocre. Il a longtemps souffert de constants maux de tête. Cette condition ne lui permettait guère de prêcher au grand public, ni de s'investir dans la pastorale. Même à ses confrères jésuites, ou à ses étudiants religieux, comme il est courant dans la Compagnie, il n'a donné que de très rares récollections. C'était un homme retiré, délicat. Tout l'inverse de Karl Rahner qui jouissait d'une forte santé.

III. – Le pôle rationnel chez Rahner

Si Rahner est sans conteste un grand théologien, la manière dont il vint à la théologie reste quelque peu énigmatique. Originaire de Fribourg-en-Brisgau, Rahner y rédigeait entre 1934 et 1936 une étude philosophique sur saint Thomas, et plus précisément sur la question 84 de la *Prima Pars* de la *Somme Théologique*: «Comment l'âme connaît-elle les réalités corporelles?»[9]. Au printemps 1936, il soumit son texte à son promoteur Honecker, membre de la *Görresgesellschaft*, qui occupait la chaire concordataire où prêtres et ecclésiastiques pouvaient obtenir leur doctorat en philosophie. Le second lecteur de la thèse aurait dû être Heidegger, assez anti-catholique à cette époque, qui tenait l'autre chaire de philosophie. Honecker patronna les thèses de Lotz, Müller et Siewerth qui fut même son assistant. «Quand celui-ci (Honecker) donna finalement son rapport au début de l'été 1937, Rahner avait déjà utilisé le temps de son attente pour passer le doctorat en théologie à l'université d'Innsbruck et pour préparer immédiatement par après l'habilitation qu'il obtint l'été de la même année»[10]. Les corrections demandées par Honecker ne furent jamais honorées, Rahner renonça à la thèse de philosophie mais

8. *Dictionnaire de Spiritualité*, tome 1, art. «Application des sens», Paris, Beauchesne, 1937, col. 810-828.

9. Cette question 84 est citée 15 fois dans le *Cinquième Cahier*, et précède la question 85 (comment opère l'intelligence?) qui détient le record des citations: 30 occurrences. Cf. B. POTTIER, «Citations de saint Thomas dans le Cinquième Cahier», en *Annexe 1* de l'ouvrage cité à la note 1, p. 505-509.

10. H.K. NEUFELD, «Maréchal…» (cité *supra*, n. 1), p. 427.

«fermement convaincu de la valeur de son travail, décida de le soumettre directement au jugement du public»[11]: il s'agit de l'ouvrage bien connu sous le nom de *L'esprit dans le monde* (1939). Rahner entra donc en théologie comme un bouillant philosophe manqué.

L'avant-propos de ce premier ouvrage, né dans la tourmente, s'acquitte d'une dette de reconnaissance à l'égard de Maréchal[12]. «En 1926-1927, Rahner s'était déjà consacré à une lecture attentive du Cahier V qui venait de paraître»[13]: «grâce à Maréchal, vers la moitié des années 20, il a abordé 'saint Thomas pour la première fois de manière plus personnelle et fascinante'»[14]. Pourtant, «le rôle de Maréchal ne se réduit pas à celui d'un innovateur au niveau philosophique, ni à celui d'un chercheur dans le domaine des courants spirituels et religieux qui allaient influencer la 'nouvelle théologie'; le Maréchal de Rahner est les deux à la fois»[15], comme nous le verrons tout de suite.

Le contenu de pensée proprement philosophique est donc commun à nos deux auteurs, malgré leurs manières distinctes. Signalons quelques éléments qui soulignent les différences dans leur façon de travailler ces matières.

Rahner a énormément publié[16], plus que Maréchal dont la bibliographie n'est pourtant pas si maigre[17]. Malgré la légende de l'obscurité teutonique de sa pensée, le grand succès éditorial de ses articles et ouvrages dément l'accusation. Son style est parfois semblable à celui de Maréchal: il aime problématiser le sujet qu'il aborde, entrer dans le maquis des objections et les traiter une à une.

---

11. *Ibidem.*
12. Cf. *ibid.*, p. 428, n. 1, et K. RAHNER, *L'esprit dans le monde*, Mame, 1968, p. 9.
13. K.H. NEUFELD, «Maréchal…» (cité *supra*, n. 1), p. 429.
14. Rahner cité par K.H. NEUFELD, «Maréchal…» (cité *supra*, n. 1), p. 441.
15. *Ibid.*, p. 430.
16. 3535 titres repris en série dans *Bibliographie Karl Rahner 1924-1969*, édit. R. BLEISTEIN et E. KLINGER, Freiburg/Basel/Wien, Herder, 1969, puis *Bibliographie Karl Rahner 1969-1974*, édit. R. BLEISTEIN, Freiburg/Basel/Wien, Herder, 1974 et enfin *Bibliographie Karl Rahner 1974-1979*, zusg. P. IMHOF et H. TREZIAK, dans *Wagnis Theologie. Erfahrungen mit der Theologie Karl Rahners*, édit. H. VORGRIMLER, Freiburg/Basel/Wien, Herder, 1979, p. 579-597. Non pas tous originaux, bien sûr; on accepte ici de compter toutes les rééditions, les traductions, les reprises partielles, chaque article de dictionnaire séparément, les recensions, les recueils, etc.
17. 77 titres aux pages 47-53 de la «Bibliographie du Père J. Maréchal» (citée *supra*, n. 4), plus environ 280 recensions (*ibid.*, p. 54-64). Voir un complément bibliographique aux pages 516-519 d'*Au point de départ. Joseph Maréchal entre la critique kantienne et l'ontologie thomiste* (cité *supra*, n. 1).

En particulier, il aime montrer qu'au fond de la plupart des difficultés d'ordre théologique, il y a une question philosophique, souvent anthropologique, qui souffre d'être insuffisamment pensée.

À l'inverse de Maréchal, Rahner a multiplié autour de lui les collaborations, notamment pour la publication de plusieurs dictionnaires et encyclopédies[18]. Universitaire comme Maréchal, il a réalisé dans ce cadre un immense travail, en dirigeant par exemple quelque 45 thèses doctorales[19]. C'est sans doute ce qui assura la diffusion de la pensée du penseur allemand. Maréchal n'a pas travaillé de la sorte.

IV. – Le pôle religieux chez Rahner

Le travail universitaire n'est pourtant pas l'essentiel pour Rahner, tout comme pour Maréchal. Il est lui aussi d'abord religieux, jésuite et prêtre, et de surcroît théologien de formation, à la différence du belge. Le pôle religieux se signale chez Rahner davantage par ses contributions à la spiritualité qu'à l'étude de la mystique. De santé robuste, de contact simple et aisé, Rahner excella dans la prédication. Le Carême qu'il prêcha en 1946 fut tiré à plus de 100.000 exemplaires rien qu'en allemand, intitulé «Sur la nécessité et les bienfaits de la prière». C'est dans ce domaine qu'on trouve en particulier de multiples traductions en petits opuscules accessibles.

Cependant la mystique attira aussi Rahner, dès le début. «En 1928, dans le cadre d'un volume d'hommage offert pour le 60e anniversaire de son père[20], Karl Rahner avait déjà rédigé un travail qui portait sur 'L'histoire de la doctrine des cinq sens spirituels'… Ce travail forme le noyau des deux autres publications parues en français quelques années plus tard»[21]. Ces deux articles de 1932-1933 de la *Revue d'ascétique et de mystique* n'ignorent

18. Dont surtout le *Lexikon für Theologie und Kirche* et *Sacramentum mundi*, sans oublier la revue *Concilium* et la collection *Quæstiones Disputatae*.

19. Cf. *Wagnis* …(cité *supra*, n. 16), p. 577-578. Le passage de Rahner successivement par les universités d'Innsbruck, München et Münster indique aussi le balancement entre la théologie et la philosophie.

20. Le père de Karl Rahner était professeur au niveau secondaire.

21. K.H. NEUFELD, «Maréchal…» (cité *supra*, n. 1), p. 437. Il s'agit des articles de K. RAHNER, *Le début d'une doctrine des cinq sens spirituels chez Origène* et *La doctrine des sens spirituels au Moyen Âge, en particulier chez saint Bonaventure*, dans la *Revue d'ascétique et de mystique*, respectivement, 13 (1932) 113-145 et 14 (1933) 263-299.

pas le Maréchal de 1920, spécialiste de la mystique[22], et le Maréchal du *Dictionnaire de Spiritualité*, de 1937, fera mention des deux contributions de Rahner[23]. Il est donc bien vrai, comme le disait Neufeld, que Maréchal a doublement intéressé Rahner dès sa jeunesse, et Maréchal ne l'ignorait pas.

Une dernière allusion avant de comparer les formes de pensée. Avec le temps, Rahner s'est de plus en plus risqué à une parole audacieuse sur les religions non-chrétiennes[24], corollaire de sa théologie dite transcendantale. Sa position est aujourd'hui reprise notamment par Jacques Dupuis qui la qualifierait, s'inspirant d'une typologie due à Schineller, de «christologie inclusive en univers christocentrique»[25]. Maréchal, de manière plus érudite et plus discrète, n'avait-il pas déjà esquissé un certain dialogue inter-religieux par ses études sur Plotin et les mystiques profanes et son admiration pour al-Hallâj?

V. – Forme dynamique de pensée chez tous deux

Il nous semble que les pensées de Maréchal et Rahner se caractérisent toutes deux par une sorte de dynamisme. Ce sont des tempéraments chercheurs. Ils ne sont pas de ces auteurs qui ont déjà tout trouvé et exposent à leurs lecteurs, progressivement, leur point de vue sur le monde. Rien de statique chez Maréchal et Rahner: se mettre à les lire, c'est non pas les rejoindre au point d'où ils contemplent statiquement le monde, mais les suivre dans le mouvement qu'ils esquissent pour découvrir ce monde, sans savoir d'avance où ils arriveront. Leur démarche est volontiers heuristique plutôt que dogmatique, critique plutôt qu'affirmative.

D'où leur vient cette approche dynamique? L'explication dernière d'un style est évidemment à trouver dans le tempérament de son auteur: le style, c'est l'homme. Mais les deux jésuites que nous comparons ont plus d'un point en commun, qui ont sans doute renforcé quelques similitudes tempéramentales de départ.

---

22. Dans ce second article, Rahner cite Maréchal à la p. 294, n. 158.
23. Cf. col. 823 et 828 de l'article «Application des sens» (cité *supra*, n. 8).
24. On se souvient entre autres de la mauvaise querelle autour du «chrétien anonyme».
25. J. DUPUIS, *Jésus-Christ à la rencontre des religions,* coll. Jésus et Jésus-Christ, 39, Paris, Desclée, 1989, p. 138 et 133. Cf. aussi ID., *Vers une théologie chrétienne du pluralisme religieux*, coll. Cogitatio Fidei, 200, Paris, Cerf, 1997, p. 216-225.

Les *Exercices spirituels* de saint Ignace sont une manière de chercher et trouver la volonté de Dieu par une démarche vitale, personnelle, adaptée. Elle requiert beaucoup du sujet, elle se fie à ce qui vient de l'intérieur plus qu'aux apports extérieurs massifs et tout faits. Kant, pour sa part, que fréquentaient volontiers nos deux auteurs, s'en remet également à la spontanéité du sujet, ce qui donne à sa pensée son allure constructiviste. Thomas enfin, lu d'une certaine manière, est très dynamique. Si la nature humaine est immuable et identique pour tous, chaque forme humaine (l'âme) est appelée à s'enrichir constamment intellectuellement et moralement, et cela dépend des choix et des énergies déployées librement par chacun. Le savant diffère de l'ignorant et l'homme bon du mauvais, parce que l'âme qui est en puissance toutes choses *(quodammodo omnia)*, ne le devient en acte que par l'effet d'un effort, d'un dynamisme déployé et soutenu volontairement. Chez Maréchal et chez Rahner, cette quête est incessante: tout comme la connaissance analogique de Dieu ne suffit pas à Maréchal qui cherche le contact mystique[26], de même la question du mystère polarise sans cesse l'attention de Rahner[27].

VI. – Forme analytique plus que synthétique chez tous deux

Bien que l'aptitude à la synthèse ne puisse manquer à aucun bel esprit, et ne manquait certainement ni à Maréchal, ni à Rahner, nous pensons cependant que leur «porte d'entrée» est analytique et que leur systématicité finale en garde la marque. Tous deux se sont d'abord livrés à une multitude d'études monographiques, où s'est admirablement exercé leur esprit d'analyse pénétrant, impartial, rigoureux. L'esprit encyclopédique de Rahner, la minutie scientifique de Maréchal, illustrent à merveille cette capacité.

L'analytique n'achève son œuvre que si le temps lui est donné, d'une analyse quasi exhaustive — condition rarement remplie. Maréchal n'a jamais publié son sixième *Cahier*. Rahner n'a consenti que très tard, à la demande d'autrui, à travailler à un *Grundkurs*, qui n'est peut-être pas la plus réussie de ses œuvres.

---

26. Cf. B. POTTIER, «Maréchal et Thomas d'Aquin», dans *Au point de départ…* (cité *supra*, n. 1), p. 27-47.

27. Cf. le titre évocateur de Y. TOURENNE, *La théologie du dernier Rahner. «Aborder au sans-rivage»*, coll. Cogitatio Fidei, 187, Paris, Cerf, 1995.

Curieusement pour un théologien de cette envergure, ce n'est qu'assez tard qu'il s'est attelé à une christologie complète (avec Thüsing[28]), alors que ses articles avaient renouvelé ce champ depuis un certain temps. En comparaison, nous voyons Balthasar se permettre non seulement de terminer tranquillement sa Trilogie, mais encore de lui écrire un *Épilogue*.

Ce caractère analytique n'enlève rien à la systématicité des œuvres de Maréchal ou de Rahner: chacune est très nouée. Mais d'une certaine manière, le lecteur doit découvrir cette organicité derrière les écrits, la deviner; elle n'est pas explicite. Pourtant, elle est saisissable et l'on reconnaît une pensée de Rahner ou Maréchal entre mille, même si on l'exprime en des tournures n'appartenant pas à leur créateur. Il y a une constance de pensée, une sûreté de discernement communiquées au lecteur quelque peu familiarisé, à travers des évolutions de pensée peut-être, mais qui n'opèrent jamais de volte-face.

B-1040 Bruxelles B. POTTIER, S.J.
boulevard Saint-Michel, 24 Institut d'Études Théologiques

Sommaire. — Maréchal, Rahner, Balthasar: ces grands esprits pensent-ils autre chose, ou pensent-ils la même chose différemment? Chacun a ses centres d'intérêt privilégiés et s'y déploie, même si l'autre n'en est pas ignorant; chacun a sa méthode et son angle d'attaque, même si tous respectent les mêmes lois de la connaissance. Rahner a connu très tôt Maréchal et s'en est trouvé inspiré, parce que leurs esprits, pourtant si singuliers, sont en affinité.

Summary. — Do Maréchal, Rahner and Balthasar consider different things or do they consider the same thing differently? Each of them develops specific centres of interest, with which the other is not unfamiliar. Each of them follows his own method, even if both respect the same laws of knowledge. Rahner, who has been acquainted with Maréchal's work at an early stage of his own research, has not failed to be inspired by it: the minds of the two thinkers, in spite of their evident singularity, were in some way congenial.

28. Wintersemester 70-71, à Münster; publication en 1972.